

A detailed still life painting of a scholar's desk. In the center, an open book with dense Latin text lies flat. To its right, a quill pen rests on a stack of papers. In the foreground, several scrolls of parchment are unrolled, showing handwritten text in various styles. The background is dark and textured, suggesting a wooden desk or wall. The overall composition is rich and evocative of historical scholarship.

Les **passions**
d'un **historien**

Mélanges en l'honneur
de Jean-Pierre Poussou

Ce livre aborde les nombreuses thématiques qui ont intéressé Jean-Pierre Poussou au cours de sa carrière. Auteur d'une thèse fondamentale sur les migrations au XVIII^e siècle, spécialiste reconnu de l'histoire de la population française à l'époque moderne, Jean-Pierre Poussou a en effet étendu, au fil des années, ses centres d'intérêt à l'évolution économique et sociale de l'Europe, au développement de la civilisation urbaine occidentale, à l'histoire des Îles Britanniques, aux aventures maritimes et coloniales de la France et de l'Angleterre, ou encore à l'interprétation de la Révolution française. Il a aussi consacré au Sud-Ouest, dont il est originaire et dont il a gardé la chaleur, quelques-uns de ses travaux les plus passionnants. Le nombre et la diversité des textes présentés dans ce volume témoignent de la curiosité inlassable de ce chercheur, qui a aussi été un infatigable enseignant, dont les nombreuses synthèses feront longtemps autorité. Inscrit dans la tradition des mélanges universitaires, ce livre offre à Jean-Pierre Poussou, et à tous les lecteurs, un bouquet infiniment varié de textes, de sujets, de problématiques, et même de manières d'écrire l'histoire.

Couverture : Jan Vermeulen, *Livres et instrument de musique*, huile sur bois, XVII^e siècle, huile sur bois, Nantes, musée des Beaux-Arts. © RMN / Gérard Blot

ISBN de ce PDF :
979-10-231-2782-9



<http://pups.paris-sorbonne.fr>



Jean-Pierre Poussou, 1998, président de l'université Paris-Sorbonne © Olivier Jacquet

Jean-Pierre Poussou incarne l'universitaire français dans toute sa plénitude, à la fois chercheur de renom – sa thèse d'État *Bordeaux et le Sud-Ouest au XVIII^e siècle* demeure un classique de l'histoire démographique autant par ses résultats que par sa méthode –, enseignant d'un immense dévouement – ses cours et ses séminaires à l'université Michel de Montaigne (Bordeaux 3) puis à l'université Paris-Sorbonne ont marqué des générations d'étudiants –, enfin administrateur d'une compétence indiscutée – il fut, en particulier, recteur de l'académie de Bordeaux et président de l'université Paris-Sorbonne.



Collection dirigée par
Dominique Barjot et Lucien Bély

Fidèle à l'esprit de son fondateur, le Centre Roland Mousnier propose une collection d'ouvrages historiques dédiée à l'étude de la France moderne et contemporaine. Réputés pour leur rigueur scientifique et leur richesse documentaire, ces ouvrages sont le reflet du dynamisme de la recherche en histoire développée par l'université Paris-Sorbonne.

Article	ISBN
CRM 44 · PDF complet	979-10-231-2702-7
Présentation · Reynald Abad, Jean-François Dunyach et François-Joseph Ruggiu	979-10-231-2703-4
Bibliographie chronologique des travaux de Jean-Pierre Poussou · Membres du Comité d'honneur · Membres du Comité scientifique · Liste des contributeurs	979-10-231-2704-1
I-1. Climat de crise en Bordelais au début du xiv ^e siècle: le conflit entre Bernard d'Escossan et les habitants de Langoiran · Jean-Bernard Marquette	979-10-231-2705-8
I-1. Permanence et renouvellement des oligarchies municipales: réflexions méthodologiques à partir de l'exemple de Villeneuve d'Agenais (1559-1789) · Laurent Coste	979-10-231-2706-5
I-1. Loin des yeux, loin du cœur? L'adieu d'Henri IV à ses États et à la Guyenne · Anne-Marie Cocula	979-10-231-2707-2
I-1. Voyages et routes des paysans, l'exemple du Rouergue en 1643 · Yves-Marie Bercé	979-10-231-2708-9
I-1. À la découverte de Bordeaux en 1659: l'abbé Le Laboureur et la marquise de Vardes · Jean-Paul Desaiève	979-10-231-2709-6
I-1. Balade dans les landes aux environs d'Arcachon: la seigneurie de Salles au temps de Louis XIV · Caroline Le Mao	979-10-231-2710-2
I-1. Confréries religieuses et contrôle clérical dans le diocèse de Bordeaux (xvii ^e -xviii ^e siècles) · Éric Suire	979-10-231-2711-9
I-1. Les femmes dans la société labourdine (xviii ^e -xix ^e siècles) · Josette Pontet	979-10-231-2712-6
I-1. Bordelais et Aquitains face aux inondations à la fin du xviii ^e siècle · René Favier	979-10-231-2713-3
I-1. La crise du printemps 1789 en Dordogne · Guy Mandon	979-10-231-2714-0
I-1. Gradignan, « une belle et bonne paroisse du Bordelais » du Concordat à Vatican II · Philippe Loupès	979-10-231-2715-7
I-1. Un front pionnier nobiliaire dans les landes girondines: la Compagnie agricole et industrielle d'Arcachon (1837-1846) · Roger Baurly	979-10-231-2716-4
I-1. Le fabuleux destin du duc de Gironville · Marguerite Figeac-Monthus	979-10-231-2717-1
I-1. Les professeurs de la faculté des Lettres de Bordeaux de 1914 à 1968: / esquisse de portrait de groupe · Bernard Lachaise	979-10-231-2718-8
I-1. Les communes d'Agenais et leurs jumelages · Philippe Roudié	979-10-231-2719-5
I-2. Les politiques amérindiennes de Henri IV · Éric Thierry	979-10-231-2720-1
I-2. Pierre du Gua de Mons et Samuel de Champlain · John Francis Bosher	979-10-231-2721-8
I-2. Insertion, intégration et réussites dans une société créole d'Ancien Régime: les Aquitains à Saint-Domingue au xviii ^e siècle · Jacques de Cauna	979-10-231-2722-5
I-2. Les Choiseul et les Irlandais de leur entourage · Louis M. Cullen	979-10-231-2723-2
I-2. Un suicide nobiliaire? Les officiers français et le legs de l'Indépendance américaine · William Doyle	979-10-231-2724-9
I-2. L'excentrique et la richesse des nations. Considérations biographiques sur William Playfair (1759-1823) · Jean-François Dunyach	979-10-231-2725-6
I-2. Le ministère Shelburne et la réforme de la Constitution britannique · Edmond Dziembowski	979-10-231-2726-3
I-2. Charles Baert, un Français à la découverte des Îles britanniques en 1786-1787 · René Leboutte	979-10-231-2727-0
I-2. La stratégie alarmiste d'Edmund Burke: le jeu sur les destinataires dans les <i>Reflections on the Revolution in France</i> et <i>An Appeal from the New to the Old Whigs</i> · Norbert Col	979-10-231-2728-7
I-2. John Sweeny (1773-1844), des Irlandais à la Légion irlandaise · Pierre Gouhier	979-10-231-2729-4
I-2. Négoco et plantation au xix ^e siècle en Martinique · Paul Butel	979-10-231-2730-0
I-2. L' <i>Historical Manuscripts Commission</i> . La difficile naissance d'une institution vouée à l'Histoire dans la Grande-Bretagne de Palmerston et de Gladstone · François-Joseph Ruggiu	979-10-231-2731-7

Article	ISBN
I-2. Le regard de la presse anglaise sur les pratiques démocratiques et institutionnelles / en France aux débuts de la III ^e République · Pauline Piettre	979-10-231-2732-4
I-2. Archives et histoire du Canada : bilan d'une présence en France · Raymonde Litalien	979-10-231-2733-1
I-3. Marco Polo et la mer : les navires vus en Orient · Philippe Ménard	979-10-231-2734-8
I-3. Monsieur Vincent, aumônier général des galères · Marie-Christine Varachaud	979-10-231-2735-5
I-3. Les saluts des galères de France au temps de Louis XIV · André Zysberg	979-10-231-2736-2
I-3. Les hôpitaux de marine anglais et la nouvelle architecture de la santé au XVIII ^e siècle · Jacques Carré	979-10-231-2737-9
I-3. Armements et capitaines corsaires en Méditerranée sous l'Empire : / premiers éléments d'une recherche · Patrick Villiers	979-10-231-2738-6
I-3. <i>Rule Britannia, Rule the Waves</i> . La situation navale après Trafalgar (1805-1807) · Olivier Chaline	979-10-231-2739-3
I-3. La traite négrière sous la Restauration : à bord du <i>Jeune Louis</i> de Nantes · Alan Forrest	979-10-231-2740-9
I-3. Des raisons de l'abandon du projet de débarquement allemand en Angleterre... ou le dessous des cartes · Jean Meyer	979-10-231-2741-6
I-3. L'étrange destin des archives Maurepas · Denis Lieppe	979-10-231-2742-3
I-3. Est-il possible de dissiper l'inconstance des Français vis-à-vis de la mer? · Christian Buchet	979-10-231-2743-0
II-4. Le <i>poussou</i> et le poinçon : tonnellerie et métrologie du XIV ^e au XVII ^e siècle · Paul Delsalle	979-10-231-2744-7
II-4. The Tortoise and the Hare : Economic Growth in Britain and the Netherlands, c. 1500-1800 · Cormac O'Grada	979-10-231-2745-4
II-4. La décadence rurale italienne du XVII ^e siècle : histoire économique, comportements sociaux et niveaux de vie · Gregory Hanlon	979-10-231-2746-1
II-4. Le commerce des « classiques » littéraires à Paris dans la deuxième moitié du XVIII ^e siècle · C. E. J. Caldicott	979-10-231-2747-8
II-4. Les actionnaires de la première Compagnie française des Indes orientales, 1664-1684 · Philippe Haudrère	979-10-231-2748-5
II-4. Un écrit inédit de Vauban : l'état des commerces strasbourgeois · Jean-Pierre Kintz	979-10-231-2749-2
II-4. La boucherie rurale en Basse-Normandie au XVIII ^e siècle : / l'exemple de Colleville et de Cheux · Jean-Marie Vallez	979-10-231-2750-8
II-4. Les moulins à eau et la production des farines à Nantes au XVIII ^e siècle · Guy Saupin	979-10-231-2751-5
II-4. Commerce colonial et développement économique en France au XVIII ^e siècle · Olivier Pétré-Grenouilleau	979-10-231-2752-2
II-4. Autour de la Bourse de Paris au XVIII ^e siècle : Claude Roques, « agent de change, banquier et intéressé dans les affaires du roi » · T. J. A. Le Goff	979-10-231-2753-9
II-4. L'apiculture au royaume de Murcie à la fin de l'Ancien Régime · Guy Lemeunier	979-10-231-2754-6
II-4. Le modèle agricole anglais : la fin d'un mythe? · Nadine Vivier	979-10-231-2755-3
II-4. Des illusions de l'économie-nation à l'exploitation d'opportunités discrètes : / la minéro-métallurgie espagnole et le marché intérieur au XIX ^e siècle · Gérard Chastagnaret	979-10-231-2756-0
II-4. Essai d'appréciation organoleptique du champagne élaboré au XIX ^e siècle · Claire Desbois-Thibault	979-10-231-2757-7
II-4. L'unification économique de l'Europe, deux voies pour un même projet? · Éric Bussière	979-10-231-2758-4
II-5. Le mariage dans les registres paroissiaux bisontins au XVII ^e siècle · Maurice Gresset	979-10-231-2759-1

Article	ISBN
II-5. Endogamie et mobilité matrimoniale dans une communauté alpine : / Bagnes (Valais), 1650-1900 · Alfred Perrenoud	979-10-231-2760-7
II-5. Densités et taille moyenne des ménages dans le département du Nord en 1806 · Philippe Guignet	979-10-231-2761-4
II-5. Activité et mobilité : lieux de naissance des vexinois au recensement de 1911 · Jacques Dupâquier	979-10-231-2762-1
II-5. <i>Melting pot</i> ou <i>salad bowl</i> : le fragile équilibre de la société pluriethnique du cinquantième État des États-Unis, les îles Hawaii · Christian Huetz de Lempis	979-10-231-2763-8
II-5. Le mariage clandestin d'une fille d'Arnaud de Ferron · Michel Nassiet	979-10-231-2764-5
II-5. Deux ou trois choses que je sais d'elles : une approche des relations amoureuses dans la société traditionnelle (vers 1700-1830) · Jean-Pierre Bardet	979-10-231-2765-2
II-5. L'abbé Grégoire et la question du mariage des prêtres sous la Révolution française · Agnès Walch	979-10-231-2766-9
II-5. Le monde méconnu des « pauvres honnêtes ». Neuf cents petits prébendés lillois en 1693 · Alain Lottin	979-10-231-2767-6
II-5. Les enfants trouvés de l'hospice Saint-Charles d'Amiens au tournant des XVIII ^e et XIX ^e siècles · Scarlett Beauvalet-Boutouyrie	979-10-231-2768-3
II-5. À propos de la communauté et du pays sous l'Ancien Régime : la difficulté d'être milicien en lyonnais · Jean-Pierre Gutton	979-10-231-2769-0
II-5. Vitesse et durée des voyages à la fin de l'Ancien Régime. Distances et temps, centralité et décentralité · Anne Radeff	979-10-231-2770-6
II-5. Boisson et diversité culturelle en Amérique du Sud · Alain Huetz de Lempis	979-10-231-2771-3
II-5. L'évolution de l'alimentation des Parisiens au cours du XX ^e siècle · Jean Bastié	979-10-231-2772-0
II-5. Mutations et enjeux en forêt de Soignes dans les années 1900 · Andrée Corvol	979-10-231-2773-7
II-5. La <i>trizna</i> ou les jeux entre les vivants et les morts chez les Slaves de l'Est · Francis Conte	979-10-231-2774-4
II-6. Les espaces de travail des avocats et magistrats parisiens du XVII ^e siècle · Marie Houlemare	979-10-231-2775-1
II-6. Sopron, petite ville hongroise à l'Âge classique · Jean Bérenger	979-10-231-2776-8
II-6. Les mutations de l'habitat urbain au tournant du XVIII ^e siècle : / le recul des maisons de bois à Lille (1670-1730) · Sylvain Vigneron	979-10-231-2777-5
II-6. Du vin sous les voûtes. Formes et usages de caves parisiennes au siècle des Lumières · Youri Carbonnier	979-10-231-2778-2
II-6. La boutique parisienne et ses réseaux au XVIII ^e siècle : clientèle, crédit, territoire · Natacha Coquery	979-10-231-2779-9
II-6. Administration des villes et généraux de paroisses au XVIII ^e siècle · Claude Nières	979-10-231-2780-5
II-6. Un tableau de la société sagienne dans la seconde moitié du XVIII ^e siècle · René Plessix	979-10-231-2781-2
II-6. Montésquieu et la fascination des villes italiennes · Laurent Versini	979-10-231-2782-9
II-6. Aux origines de l'Hôpital Beaujon : Jean-Nicolas Beaujon, financier philanthrope de l'Ancien Régime finissant · Charles Frostin	979-10-231-2783-6
II-6. Le séisme d'Alep en 1822 · Thomas Riis	979-10-231-2784-3
II-6. La station balnéaire, une « invention » du XIX ^e siècle · Claude Mignot	979-10-231-2785-0
II-6. L'eau potable et l'assainissement : le cheminement hygiéniste dans les villes du nord de l'Espagne au XIX ^e siècle · Alexandre Fernandez	979-10-231-2786-7
II-6. « À bas les murailles ! » Le débat sur le dérasement des fortifications dans les villes espagnoles (XIX ^e -début XX ^e siècle) · Xavier Huetz de Lempis	979-10-231-2787-4
II-6. La ville américaine au temps de la Frontière : la naissance des sociétés urbaines dans l'Ouest au XIX ^e siècle · Hélène Harter	979-10-231-2788-1
II-6. Crime, mobilité sociale et mobilité géographique dans les villes britanniques et américaines, XIX ^e -XX ^e siècles · Philippe Chassaigne	979-10-231-2789-8

Article	ISBN
III-7. Le duché-pairie de Guise · Jean Gallet	979-10-231-2790-4
III-7. La dernière régence de Catherine de Médicis (30 mai-5 septembre 1574) · Bernard Barbiche	979-10-231-2791-1
III-7. La part du sang dans un mythe historique: Henri IV · Christian Desplat	979-10-231-2792-8
III-7. Réflexions historiographiques sur l'analyse des mouvements sociaux au XVII ^e siècle en France: leur sens politique · René Souriac	979-10-231-2793-5
III-7. Rumeurs de « galanterie » et « méchant complot » à la Cour de Monsieur: / stratégies épistolaires de Madame Palatine (1680) · Xavier Le Person	979-10-231-2794-2
III-7. La création de la noblesse militaire (1750): les enjeux d'une réforme en trompe-l'œil · Laurent Bourquin	979-10-231-2795-9
III-7. Un singulier écho de l'attentat de Damiens: l'agression simulée par Du Truche de La Chaux le 6 janvier 1762 · Reynald Abad	979-10-231-2796-6
III-7. Un prince des Lumières: Louis-François de Bourbon-Conti (1717-1776) · François-Charles Mougel	979-10-231-2797-3
III-7. L'année 1789 à Thouars, d'après le régisseur du duché · Jean-François Labourdette	979-10-231-2798-0
III-7. Le pardon de Bonchamps · Alain Gérard	979-10-231-2799-7
III-7. La chute de la République thermidorienne (1795-1797) · Patrice Gueniffey	979-10-231-2800-0
III-7. Alexandre de Laborde ou le château réinventé, entre nostalgie de l'Ancien Régime et rêverie romantique · Michel Figeac	979-10-231-2801-7
III-7. Un drame électoral sous le Second Empire: / l'élection de la troisième circonscription de l'Aveyron en 1869 · Éric Anceau	979-10-231-2802-4
III-7. « Referendum: en direct avec le Président » (14 avril 2005). Une rencontre manquée avec les Français? · Françoise Boursin	979-10-231-2803-1
III-8. Les richesses d'Italie. Une description française des États italiens et de leurs revenus à la fin du règne de Charles VIII · Alain Tallon	979-10-231-2804-8
III-8. La Lorraine et la France au temps de Richelieu: les substrats de l'enjeu diplomatique et stratégique · Marie-Catherine Vignal-Souleyreau	979-10-231-2805-5
III-8. À quoi travaillaient les ambassadeurs de Louis XIV? · Lucien Bély	979-10-231-2806-2
III-8. Diplomates européens et parlementaires anglais dans le Londres de la fin du XVII ^e siècle · Stéphane Jettot	979-10-231-2807-9
III-8. Catherine II vue par la diplomatie française · Anne Mézin	979-10-231-2808-6
III-8. Malte et la Grande-Bretagne: d'une tactique militaire à une stratégie économique · Xavier Labat Saint Vincent	979-10-231-2809-3
III-8. La Prusse et les traités de Presbourg (1805) et de Tilsit (1807) · Klaus Malettke	979-10-231-2810-9
III-8. Le Grand-Duché de Luxembourg, pièce majeure de la politique britannique de <i>containment</i> de la France (1815-1866) · Frédéric Laux	979-10-231-2811-6
III-8. Valéry Giscard d'Estaing et un château en Pologne · Georges-Henri Soutou	979-10-231-2812-3
III-9. Abbayes, couvents et monastères dans l'espace urbain des cités de l'Europe moderne · Dominique Dinét	979-10-231-2813-0
III-9. Diversité et ambiguïté des refuges dans les villes de l'époque moderne · Marie-Claude Dinét-Lecomte	979-10-231-2814-7
III-9. La partition du diocèse de Théroutanne, 1559-1561 · Gilles Deregnacourt	979-10-231-2815-4
III-9. La croix et le croissant. Le soulèvement morisque (1568-1570) · Jean-Paul Le Flem	979-10-231-2816-1
III-9. L'orgue et son caractère dans la liturgie en France et en Espagne au temps de la Contre-Réforme · Marie-Bernadette Dufourcet Hakim	979-10-231-2817-8
III-9. L'affirmation de la facture d'orgues à Madrid sous les Habsbourg. / Le lignage de Ávila y Salazar (1581-1703) · Louis Jambou	979-10-231-2818-5
III-9. Un dialogue qui n'eut pas lieu. Sur Bossuet et l'Angleterre · Jean-Louis Quantin	979-10-231-2819-2

Article	ISBN
III-9. Création ou déplacement d'une communauté protestante au XVIII ^e siècle : / l'Église de Gaubert dans le Dunois · Didier Boisson	979-10-231-2820-8
III-9. La chapelle de l'ambassade de Hollande à Paris au XVIII ^e siècle, instrument du maintien du culte réformé à l'époque du Désert · Gwenaëlle Léonus-Lieppe	979-10-231-2821-5
III-9. Les protestants alsaciens face à la guerre et à la paix sous la Révolution et sous l'Empire · Bernard Vogler	979-10-231-2822-2
III-9. La pratique missionnaire de la Société de Marie en Océanie (1837-1886). / D'une approche fausseté anthropologique à la constitution d'une missiologie catholique pragmatique · Frédéric Angleviel	979-10-231-2823-9
III-9. Intérêts, limites et problèmes méthodologiques dans l'utilisation des sources missionnaires pour écrire l'histoire polynésienne · Claire Laux	979-10-231-2824-6
III-10. Vie sauvage, vie sociale dans la maison grecque : / la présence de Dionysos sur les mosaïques hellénistiques · Anne-Marie Guimier-Sorbets	979-10-231-2825-3
III-10. L'ordre inverse: sur un type d'énoncés des écrivains latins tardifs · Jean-Claude Fredouille	979-10-231-2826-0
III-10. Le Jardin du <i>Décameron</i> · Catherine Guimbard	979-10-231-2827-7
III-10. Le théâtre scolaire aux XVI ^e et XVII ^e siècles · Édith Weber	979-10-231-2828-4
III-10. Du <i>studiolo</i> au cabinet: l'art d'habiter entre histoire de l'art et anthropologie sociale · Alain Mérot	979-10-231-2829-1
III-10. La révolution de l'opéra · Étienne Broglin	979-10-231-2830-7
III-10. Note sur un dessin inédit de Victor Louis pour le palais royal de Varsovie · Christian Taillard	979-10-231-2831-4
III-10. Hogarth en France, du XVIII ^e au XX ^e siècle · Barthélémy Jobert	979-10-231-2832-1
III-10. Science et protestantisme: le cas de Georges Cuvier · Louis Châtellier	979-10-231-2833-8
III-10. Pour réparer une vilaine calomnie de Baudelaire: Brillat-Savarin et le vin · Jean-Robert Pitte	979-10-231-2834-5
III-10. Prosper, Eugénie et Biarritz · Xavier Darcos	979-10-231-2835-2
III-10. Jacques Levainville (1869-1932), in the borderland of Geography and History · Hugh Clout	979-10-231-2836-9
III-10. Esquisse pour une définition de l'œuvre d'art · Nicolas Grimaldi	979-10-231-2837-6
III-10. Quelques remarques concernant l'étude du dessin · Pierre Rosenberg	979-10-231-2838-3

LES PASSIONS D'UN HISTORIEN



Centre Roland Mousnier
collection dirigée par Dominique Barjot et Lucien Bély

Dernières parutions

*La Société de construction des Batignolles.
Des origines à la Première Guerre mondiale
(1846-1914)*
Rang-Ri Park-Barjot

Transferts de technologies en Méditerranée
Michèle Merger (dir.)

*Industrie et politique
en Europe occidentale et aux États-Unis
(XIX^e et XX^e siècles)*
Olivier Dard, Didier Musiedlak,
Éric Anceau, Jean Garrigues,
Dominique Barjot (dir.)

Maisons parisiennes des Lumières
Youri Carbone

*Les idées passent-elles la Manche ?
Savoirs, représentations, pratiques
(France-Angleterre, X^e-XX^e siècles)*
Jean-Philippe Genet &
François-Joseph Ruggiu (dir.)

*Les Sociétés urbaines au XVII^e siècle.
Angleterre, France, Espagne*
Jean-Pierre Poussou (dir.)

Noms et destins des Sans Famille
Jean-Pierre Bardet & Guy Brunet (dir.)

*L'Individu et la famille dans les sociétés
urbaines anglaise et française (1720-1780)*
François-Joseph Ruggiu

*Les Orphelins de Paris.
Enfants et assistance aux XVI-XVIII^e siècles*
Isabelle Robin-Romero

Les Préfets de Gambetta
Vincent Wright

*Le Prince et la République
Historiographie, pouvoirs et société
dans la Florence des Médicis au XVII^e siècle*
Caroline Callard

*Histoire des familles, des démographies
et des comportements*
En hommage à Jean-Pierre Bardet
Jean-Pierre Poussou &
Isabelle Robin-Romero (dir.)

La Voirie bordelaise au XIX^e siècle
Sylvain Schoonbaert

*Fortuna. Usages politiques d'une allégorie
morale à la Renaissance*
Florence Buttay-Jutier

*Des paysans attachés à la terre ?
Familles, marchés et patrimoine
dans la région de Vernon (1750-1830)*
Fabrice Boudjaaba

*La Défense du travail national ?
L'incidence du protectionnisme
sur l'industrie en Europe (1870-1914)*
Jean-Pierre Dormois

*L'Informatique en France
de la seconde guerre mondiale au Plan Calcul,
L'émergence d'une science*
Pierre-Éric Mounier-Kuhn

*In Nature We Trust
Les paysages anglais à l'ère industrielle*
Charles-François Mathis

Les passions d'un historien

Mélanges en l'honneur
de Jean-Pierre Poussou



Comité éditorial :
Reynal Abad, Jean-Pierre Bardet, Jean-François Dunyach
et François-Joseph Ruggiu

Avec la collaboration
de François de Noirfontaine et Yves Perret-Gentil

Ouvrage publié avec le concours du Centre Roland Mousnier,
de l'Institut de recherche sur les civilisations de l'Occident moderne
et de l'École doctorale II de l'université Paris-Sorbonne

Les SUP, anciennement PUPS, sont un service général
de la faculté des Lettres de Sorbonne Université

© Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2010
ISBN de la version papier : 978-2-84050-724-6

© Sorbonne Université Presses, 2022

Maquette et réalisation : Compo-Méca s.a.r.l. (64990 Mouguerre)
d'après le graphisme de Patrick Van Dieren

Adaptation numérique : Emmanuel Marc Dubois/3d2s

SUP

Maison de la Recherche
Université Paris-Sorbonne
28, rue Serpente
75006 Paris

sup@sorbonne-universite.fr

<https://sup.sorbonne-universite.fr>

Tél. (33) 01 53 10 57 60

DEUXIÈME PARTIE

Richesses et civilisations

CHAPITRE 6

Villes d'Europe et d'ailleurs

MONTESQUIEU ET LA FASCINATION DES VILLES ITALIENNES

Laurent Versini

Voltaire ou Rousseau ne décrivent guère les villes qu'ils traversent ; Voltaire n'a pas d'yeux pour Berlin ou Sans-Souci ou Genève, seulement pour le Léman. Le rustique Jean-Jacques est le poète de la route ou déjà l'homme aux semelles de vent qui ne voit dans les villes que le stupre de nouvelles Babylones. Diderot, lui, est un citadin qui n'est heureux que lorsqu'il sent le pavé de Paris sous ses pieds¹, qui a su voir, comme Montesquieu et Voltaire, le grouillement productif des villes hollandaises et faire de la Bourse le temple du capitalisme mercantile naissant et de l'entente entre les communautés et les confessions ; mais aucun des trois n'a fait le voyage d'Italie que Diderot rêvait d'accomplir avec Grimm. Rien de comparable chez eux à l'étude de démographe, de sociologue, d'urbaniste, d'économiste et de critique d'art à laquelle, mû par des curiosités qu'il partage avec son compatriote Montaigne, Montesquieu s'enchantait de se livrer en découvrant les villes italiennes où il fait les mêmes promenades que Stendhal dans « Rome, Naples et Florence » un siècle plus tard.

Montesquieu a très soigneusement et passionnément étudié les villes italiennes. Il prend le temps de les voir de près. Au cours de son « Grand Tour » parcouru à l'envers, il séjourne deux mois à Venise en août-septembre 1728, à Milan du 24 septembre au 16 octobre, à Turin du 23 octobre au 5 novembre, du 9 au 20 novembre à Gênes, du 1^{er} décembre au 15 janvier 1729 à Florence, trois mois à Rome du 19 janvier au 18 avril, à Naples du 25 avril au 6 mai – « il faut six mois pour voir Rome, on peut voir Naples en deux minutes » (1168²), de nouveau deux mois à Rome du 9 mai au 4 juillet 1729. À Florence, il va tous les matins pendant un mois à la Galerie du grand-duc (les actuelles Offices), dont il nous laisse un véritable catalogue des antiques et des tableaux comparable à

1 Voir Laurent Versini, « Diderot piéton de Paris », *Travaux de littérature*, XIII, 2000, p. 177-194.

2 Les *Voyages* de Montesquieu sont cités d'après les *Œuvres complètes*, éd. André Masson, Paris, Nagel, 1950-1955, 3 vol., t. II, 1953, avec la seule indication de la page.

un *Salon* de Diderot, ou au palais Pitti³. Il aime repasser là où il est passé pour vérifier ses impressions, très différentes la deuxième fois : la peinture le déçoit à Vérone sur le chemin du retour (1229), inversement la noblesse et la simplicité de la chapelle des Médicis à San Lorenzo de Florence ne lui apparaît que lors d'une seconde visite (1091 et 1344). Il mesure de son pas ou de ses empans les dimensions des édifices (1017, 1022...) et l'inclinaison de la tour de Pise, qui ne tombera pas, son centre de gravité étant à l'intérieur du cercle de sustentation (1069), note que le sol s'est exhaussé depuis l'Antiquité de 20 à 30 pieds à Vérone (1022) comme à Rome (1138).

1050

En découvrant une ville inconnue, Montesquieu éprouve le besoin, avec ce sens de la totalité que lui reconnaît Hegel, de saisir « le tout ensemble » dans une vision panoramique, et de rendre son site et sa situation : « Quand j'arrive dans une ville, je vais toujours sur le plus haut clocher ou la plus haute tour, pour voir le tout ensemble avant de voir les parties, et en la quittant je fais de même pour fixer mes idées » (1102). C'est ce qui se produit à Venise, Rome, Gênes ou Naples : « il n'y a rien de si beau que de voir Venise du haut du clocher de Saint-Marc » (1027). À Rome, il monte au sommet du Capitole, à l'église des Cordeliers d'Ara Coeli d'où « on voit tout Rome bien à son aise » (1134) et à la Trinité-du-Mont pour voir le panorama depuis le Pincio (1102). Gênes « vue de la mer est très belle. La mer entre dans la terre et fait un arc » (1052). « Rien n'est plus beau que la situation de Naples dans un golfe qui tient la moitié d'un cercle », « elle est en amphithéâtre sur la mer, mais un amphithéâtre profond », le mont Vésuve d'un côté et « les deux côtés de la mer » font « un spectacle charmant » (1156). Le port de La Spezia, avec ses quinze milles de tour et ses deux ouvertures, « est une des choses les plus admirables qu'il y ait à voir en Italie » (1062). « Mantoue est une seconde Venise » entourée de trois lacs (1225). Pise avec ses quais de pierre ressemble à Paris et un de ses trois ponts au Pont royal (1068). Turin est « le plus beau village du monde » (1045).

Commençant donc tout naturellement par la situation de la ville, il note par exemple que Venise est « entourée, à droite et à gauche, par la puissance de l'empereur » qui, avec « peu de marine », peut la bloquer (979), d'autant plus facilement que « les lagunes se remplissent », la mer se retirant depuis dix ans (982, 991). Il continue par le site, accompagnant la description de ceux de Mantoue ou de La Spezia de croquis et insistant toujours sur les fortifications dont l'art est né en Italie. Les forteresses de Naples et de Livourne sont trop importantes et trop coûteuses en garnisons (1030, 1076) ; Novare est « en état de défense » (1051), le port de Finale a été fortifié « avec tant de soin » par le roi d'Espagne pour donner un débouché à son Milanais et assurer la

3 Lettre à Mme de Lambert, 26 décembre 1728.

communication avec Naples, que les Génois, l'ayant acheté, l'ont démoli pour éviter un retour de l'ennemi (1059). La fortification de Lucques est « bonne » (1065), la forteresse de Pise « n'est pas grand-chose » (1071), Gaëte est « une péninsule assez bien fortifiée » sur son rocher « à peu près comme Gibraltar » (1165) ; Ancône est située « sur un rocher haut et escarpé » et « assez bien fortifiée » (1195) ; la fortification de Parme est « en bon état » (1218), à Vérone deux châteaux « peuvent battre commodément la ville » (1229), mais Mantoue n'a qu'une forteresse insuffisante (1225) : on n'est pas encore à l'époque du fameux quadrilatère Peschiera-Vérone-Mantoue-Legnago qui sera à la fin du siècle le principal point d'appui des Autrichiens en Lombardo-Vénétie.

Le Bordelais qui expédie ses tonneaux en Angleterre est très attentif aux qualités des ports : Gênes a beau être protégée par deux môles, ils ne rétrécissent pas assez la rade, les bateaux chassent sur leurs ancrs (1057), c'est un « beau et mauvais port » (1087), Savone aussi est un « mauvais petit port » (1057), Vado est « cent fois meilleur » que les deux précédents, « très profond » et bien protégé (1058). Finale n'est pas un port mais « une plage où aucun vaisseau ne peut aborder » (*ibid.*). Le plus beau et le plus sûr est le port ou plutôt le golfe de La Spezia (1062). Celui de Livourne est sûr mais trop exposé aux vents (1074). À Venise les vaisseaux ne peuvent plus entrer à marée basse (990). Ancône, port « tout artificiel » bâti par adrien, est toujours bien protégé des attaques par la montagne et le fort et du vent par le môle antique (1195-1196). À Naples, « les vaisseaux ne sont pas en sûreté dans le port », mais les galères le sont dans la darse (1151). On n'imaginerait pas l'auteur des *Lettres persanes* aussi compétent en matière de poliorcétique et de limnologie.

Après la situation et le site, Montesquieu poursuit toujours par des indications très précises sur la population des villes : en 1728, Naples a 300 000 habitants (le vice-roi prétend 500 000 [1160]), Rome 144 000 (1118), Venise 140 000 (1002), Gênes 80 à 100 000 (1306), Florence 80 000 (1083), Bologne 70 à 80 000 (1210, 1132), Vérone 60 000 mais Montesquieu estime le chiffre exagéré (1024), Turin 50 000 dit-on, « mais je suis persuadé qu'il n'y en a pas 40 000 » (1046), Livourne 45 000 (1084) ou 40 000 (1073), Parme de 35 à 40 000 (1217), Plaisance, environ 30 000 (*ibid.*), Ferrare 28 000 (1200), Modène 25 000 (*ibid.*), Lucques 22 000 (1064), Mantoue 15 ou 16 000 (1226), Pise de même (1071), Reggio 12 500 (1217), Ancône de 11 à 12 000 (1195). Montesquieu propose aussi des décomptes plus fins : à Venise il y a « 2 400 nobles environ, en comptant les enfants ; mais 12 à 1 500 seulement au Grand Conseil » (982), et « depuis vingt ans, 10 000 p... de moins » à cause de « l'affreuse diminution des étrangers », due à l'ouverture d'opéras « presque partout » et au progrès de la corruption et des maladies dans la ville des Doges (980).

Montesquieu, qui, comme beaucoup de ses contemporains – dont Voltaire mais non Diderot –, a, à la suite de Vossius, la hantise de la dépopulation, note toujours soigneusement les déficits des villes : Padoue est « presque déserte », l'université est tombée de 3 000 à 300 étudiants par suite de l'établissement d'universités dans toute l'Italie et surtout à Venise (1016), Cività Vecchia est tombée à 5 ou 600 habitants par suite du « mauvais air » mais remonte à 5 ou 6 000 (1198) et croîtra encore « parce qu'il y a la forteresse et les galères » (1181) ; Porto et Ostie aussi sont « détruits par le mauvais air » (1122). Pise, « peu peuplée », a « les restes d'une ville qui l'a beaucoup été autrefois » (1068). Mantoue, sous l'effet de la domination impériale, a perdu plus de la moitié de sa population, Savone n'a plus que 8 ou 10 000 âmes contre 40 000 parce que les Génois ont comblé son port en y coulant des vaisseaux : il est devenu « terre ferme et plein de maisons » (1311). Alexandrie, dans le Piémont, « est une grande ville, mais peu peuplée » (1051). « À Anacapri il y a les deux tiers femmes, un tiers d'hommes. À Capri, c'est égal. La raison, c'est que ceux d'Anacapri envoient des enfants mâles, dès l'âge de dix à douze ans, à Naples et ailleurs, travailler de quelque art ou manufacture, et les filles restent » (1165). Les environs de Naples sont dépeuplés par rapport à l'Antiquité où le golfe était « plein de villes et de maisons de plaisance » comme à Baïes où il n'y a plus que des ruines, seule subsiste Pouzzoles (1156). La raison en est la malaria plus que le Vésuve. De même pour les environs de Rome : la Rome antique avait annexé les petites villes voisines, mais les riches Romains ont remplacé les terres cultivées par des maisons de campagne et de plaisir ; après leur disparition, les terres ne sont pas revenues à l'agriculture. Montesquieu note le même phénomène autour du Paris contemporain entouré des folies des seigneurs et des financiers (1121). Le « mauvais pays » de Gênes, peu fertile avec ses montagnes pelées qui ne portent que des châtaigniers, est pourtant « très peuplé » : c'est « un effet de la liberté », prononce Montesquieu (1151) en découvrant la loi que formulera *L'Esprit des lois* : « les pays ne sont pas cultivés en raison de leur fertilité mais de leur liberté »⁴.

La dépopulation est accélérée par le « mauvais air » généré par la densité même de la population : ainsi de la côte occidentale de l'Italie, très peuplée du temps des Romains, qui négligeaient la côte adriatique comme malsaine ; « aujourd'hui c'est tout le contraire », la côte est, Marche d'Ancône, Pays d'Urbin, Romagne, est très peuplée et jalonnée de « bonnes villes » de 8 à 12 000 habitants, Sinigaglia, Fano, Pesaro, Rimini, Cervia, Ravenne, Forli, Imola... (1198) ; en Romagne, on trouve « à toutes les postes une belle ville, bien bâtie, bien percée ; toutes, une belle place » (1201). La campagne romaine au contraire est vide, un mouvement

⁴ *Lois*, XXIII, 3.

de bascule rendant inhabitables, en raison des exhalaisons des respirations, les zones naguère très peuplées. « Quelque jour, Paris et Londres seront de même » (1168). Il y a certes de rares exceptions : Livourne, profitant du gouvernement éclairé des Médicis, a gagné 15 000 habitants depuis vingt ans, Rome est en accroissement régulier : 80 000 sous Léon X au début du XVI^e siècle, 110 à 120 000 autour de 1675, 144 000 en 1728 : on se réfugie sous la protection du pape pendant les guerres (1118).

Le remède contre la malaria est de se replier dans les villes, parce que leurs bâtiments empêchent le soleil de donner toujours au même endroit et que l'air est purifié par le feu des cheminées (1186). En bon adepte de l'urbanisme des Lumières, Montesquieu accorde une grande importance à la largeur des rues et à la multiplication des fontaines qui assurent la salubrité : il note à Turin que la capitale des ducs de Savoie vient d'être agrandie de quartiers « tirés au cordeau » (1036-1037) où « les rues sont larges » (1046). Exemple-roi de cet urbanisme, Livourne a des rues « larges, droites, bien percées » (1073) ; les derniers Médicis y ont fait « de si grands et beaux ouvrages », « une ville florissante et un beau port » (1075). Avant même de l'avoir vue, Montesquieu savait et faisait dire à Usbek que cette « ville nouvelle » était le « témoignage du génie des ducs de Toscane qui ont fait d'un village marécageux la ville d'Italie la plus florissante »⁵. Rimini est une « belle ville » avec « des rues grandes et bien percées; deux belles places, et très grandes » (1199), Reggio est « assez joli. Les rues sont plus larges qu'à Modène, et il y a plus d'air » (1217) ; Parme a des « rues belles, larges, vastes, grandes » (1218). Inversement celles de Gênes sont « étroites et obscures » (1310).

Le déplacement du centre de gravité des cités n'échappe pas au sociologue et à l'historien des villes : celui de Rome a glissé à partir du XIV^e siècle du quartier des Monts (Capitole, Palatin, Aventin) vers le Vatican, parce que les papes, de retour d'Avignon, trouvèrent leur palais du Latran ruiné et se retranchèrent dans le Mausolée d'Adrien et au Vatican (1139⁶). C'est à partir de ce moment que le champ de Mars s'est peuplé (1103). Il fallut irriguer les nouveaux quartiers, ce que Sixte Quint et Paul V au début du XVII^e siècle ont obtenu en faisant venir l'eau des Quatre-Fontaines et du lac Braciano (1129-1130). Montesquieu admire ces fontaines dont le « grand nombre » donne de la « fraîcheur » (1110). « Pour orner Paris, il faudrait y faire des fontaines comme à Rome : une, à la descente du Pont-Neuf avec une place ; une autre à l'autre bout » (1140). Dans le même esprit, Montesquieu s'intéresse aux systèmes de tri et d'évacuation des

5 *Lettre persane* XXIII.

6 Même remarque dans ses *Réflexions sur les habitants de Rome* [1732], dans *Œuvres complètes*, éd. cit., t. III, 1955, p. 358.

immondices grâce au courant des rivières et à la pesanteur, à Rome (1140) ou à Mantoue (1227), et au dragage des ports à Venise (987), à Livourne (1074) ou Ancône (1195).

L'économiste, renseigné notamment par le consul de France à Venise Le Blanc, note soigneusement les revenus de chaque ville : 14 millions de livres de France pour Venise ; 7 ou 8 pour Gênes – mais les Génois sont très endettés – ; 7,5 pour Florence – les Médicis ont inventé l'impôt sur le revenu fixé à 0,5 %, mais le duc actuel Jean-Gaston l'a supprimé – ; le duc de Parme reçoit 2 millions de Parme et 5 de Plaisance ; le pape, entre 2,7 millions (1184) et 3 (1109) d'écus romains, soit environ 12 millions de livres de France ; Naples, du temps des Espagnols, avait un revenu de 24,5 millions de livres de France mais avec 20 millions de dettes. L'empereur a augmenté les impôts de 3,5 millions, d'où la misère du peuple : il y a à Naples 50 à 60 000 « *lazzi* qui n'ont rien dans le monde », « ne sont point vêtus, n'ayant qu'une culotte » (1160-1161). Cette misère et la paresse des Napolitains contribuent à peupler la ville de Naples où ils cherchent des aumônes auprès des couvents qui sont « très riches » (1156), les Véronais aussi sont pauvres, mendiants et voleurs (1023), les Romains, fripons et brigands (1100) : « Rome nouvelle vend pièce à pièce l'ancienne » (1139), statues, tableaux, médailles. À Modène, où le peuple est accablé d'impôts, on ne peut changer une pièce sans être trompé, à Bologne où il est à son aise, la bonne foi règne : « il n'y a pourtant que deux postes de différence » (1215). L'échec économique de ces monarchies absolues et aristocraties est général, à l'exception toujours de Florence. Dans les villes la misère règne derrière les belles façades : dans les palais italiens, à Venise, à Rome, à Gênes..., « un seul domestique dedans, et point d'entretien », les étages d'en bas sont des magasins pour les marchandises, il n'y a point de lumière (1308).

1054

Montesquieu étudie avec compétence les courants commerciaux :

Venise est plus propre pour le commerce d'Italie que Gênes, Livourne et autres villes, parce que, dans les autres villes, il faut porter les marchandises par terre, soit pour l'Italie, soit pour l'Allemagne, au lieu qu'à Venise on les transporte partout par le Pô, qui traverse l'Italie, et l'Adige, qui monte vers l'Allemagne : ce qui épargne bien des frais (995).

Le commerce avec l'Angleterre « n'est pas grand-chose », mais Venise est menacée pour le Levant par Livourne : ce port moderne évite aux marchands les frais de douane et les retards considérables de Venise où les convois sont peu fréquents ; elle a aussi pour rivale Sinigaglia et sa foire au sud, dans le duché d'Urbin (au pape), où l'on ne subit ni droits ni vexations (1197). De plus, la France fait courir contre les vaisseaux des Vénitiens (1012) qui n'ont plus d'alliés (1016) : bref, ce qui reste d'activité économique à la ville des doges est paradoxalement

terrestre. Florence aussi voit son commerce détourné par Livourne (1088). Celui de Gênes « est très grand avec la France, l'Espagne et l'Angleterre » (1052), elle a ruiné Genève en détournant les draps d'Angleterre (*ibid.*). Les Génois ont leurs fonds à la banque de Saint-Georges, fondée en 1407, dont Montesquieu voit très pertinemment le rôle capital : à l'origine mont-de-piété (1059), elle fédère les « monts » (*monti*) italiens et assure tous les services bancaires, virements et prêts à tous les États italiens (1053), fournissant aussi le sel qu'elle taxe à 2 écus par mesure (1059). Frappées de trop de droits par la Savoie, les marchandises françaises, des étoffes surtout, ont d'abord passé par le Simplon pour arriver à Milan par les lacs Majeur et de Côme. Mais les Milanais les ayant taxées à leur tour, elles passent par Gênes d'où elles se répandent par toute l'Italie en transitant par Plaisance (1220). Pour éviter les entraves des droits d'entrée et de sortie qui existent même entre les différentes composantes des États du pape (1198) et profitent à l'étranger, Montesquieu se montre adepte du *laissez-faire*, *laissez-passer*.

Le sociologue accumule les notations sur le train de vie, les us et coutumes, le caractère des différentes nations. L'absence de luxe est simplicité et économie à Florence, avarice à Gênes : à Florence, les hommes vont à pied, les femmes ont « un vieux carrosse » ; « avec une lanterne sourde pour la nuit et une ombrelle pour la pluie, on a un équipage complet ». « Dans les maisons, on économise la lumière et le feu : il n'y a pas de cheminées ». Les femmes « ne savent pas ce que c'est que de se farder » (1076, 1078) ; on a vu le premier ministre du grand-duc, le marquis de Montemagno, « sur une petite chaise de bois, en casaquin et chapeau de paille, devant sa porte » (1078⁷). De même à Venise, « on ne vous demande ni voitures, ni domestiques, ni habits : du linge blanc vous met au rang de tout le monde » (1011). Inversement, une canonisation coûte plus de 180 000 écus à la famille Corsini (1086). Les Génois, eux, « farouches par avarice », ont « les âmes du monde les plus basses », les plus mercantiles, ils sont « entièrement insociables » (1060) ; incapables de se policer, ils « reviennent des cours étrangères aussi Génois qu'ils y étaient venus » (1061).

Le Français est étonné de ne pas être invité à dîner : « on me mange point à Turin » (1039) ni à Gênes (1060). Si le président est convié à la table du commandant de la place de Capoue, c'est un trait de la « domination allemande » dans les États de Naples (1151). Exception : à Florence, la haute société donne « de ces festins où l'on ne se ménage point » (1089). L'habitué du salon de Mme Duplessis à Bordeaux ou de la marquise de Lambert à Paris apprécie les cercles que l'on appelle des « conversations » à Milan chez les marquises Simonetta et Luciani (1029), à Modène chez la comtesse Cesi (1215-1216) ; à

7 Voir aussi sa lettre à Guasco, 28 septembre 1753.

Bologne la noblesse en corps organise une « conversation » où il n'y a point de maître ou maîtresse de maison (1202). Un étranger est plus libre de se livrer à ses observations à Rome qu'à Paris où « une partie est toujours suivie d'une autre », « À Rome tout est coupé » (1131). Ce qui étonne le plus le galant président, « c'est de voir une ville [Rome] où les femmes ne donnent pas le ton, elles qui le donnent partout ailleurs. Ici, ce sont les prêtres » (1105). Il y a des moines partout en Italie, notamment sur les routes : « ces gens, ennemis mortels du couvent, voyagent toujours. L'Italie est le paradis des moines. Il n'y a aucun ordre qui n'y soit relâché » (1067), y compris les chartreux qui ont plus de temps de parole qu'en France (1153). Montesquieu note qu'à Rome, « les principaux ne se marient pas », ont pour maîtresses les femmes d'hommes mariés qui n'en sont que les « dépositaires » ; les prélats marient leurs maîtresses à leurs domestiques. « Dès qu'une fille se marie, on cherche à quel prélat ou cardinal elle sera. Il n'y a rien de si commun que des maris qui vendent leur femme pour de l'argent ou la protection » (1133). À Gênes, c'est la mode des sigisbées qu'il remarque (1309). Autant de notations prêtes à passer dans un *Esprit des lois*, et ramassées en une pointe : « J'appelais Rome un sérail, dont tout le monde avait la clef » (1140). L'ethnologue qui prépare sa théorie des peuples du Nord rudes et vertueux et du Midi relâchés et voluptueux, relève que l'Italien est « plus mol » que le Français, qui est « plus mol » que l'Allemand (1133).

Le politologue, se documentant sur les trois gouvernements qui structurent *L'Esprit des lois*, trouve en Italie de quoi nourrir son peu de considération pour les aristocraties et les monarchies où la liberté n'est pas assurée par le respect des lois fondamentales et des pouvoirs intermédiaires :

Les républiques d'Italie ne sont que de misérables aristocraties, qui ne subsistent que par la pitié qu'on leur accorde, et où les nobles, sans aucun sentiment de grandeur et de gloire, n'ont d'autre ambition que de maintenir leur oisiveté et leurs prérogatives (1146).

Seule Florence est à classer parmi les gouvernements modérés : il y remarque une « domination assez douce » (1079). Livourne lui donne « une bonne idée du gouvernement du grand-duc » (1075), les Juifs, au nombre de 6 à 7 000, y sont « extrêmement protégés par le gouvernement » (1173), note Montesquieu qui est très hostile à la politique « barbare » des ghettos inaugurée à Venise (1189). Inversement il accable le gouvernement du pape Benoît XIII considéré comme « une manière de fou » et « fort haï du peuple romain » qu'il fait « mourir de faim » (1097, 1106). La « simonie publique » et « le crime » règnent ouvertement à Rome (1099) ; « il n'y a rien de si commode que les églises pour prier Dieu et assassiner les gens » (1109).

Remarques toutes prêtes à nourrir *La Chartreuse de Parme*, Montesquieu s'exclame « Pour rien ne voudrais être sujet de ces petits princes » (1039) qui « regardent un sujet comme leur bien » (1210) et « savent tout ce que vous faites ; ils vous ont toujours sous les yeux ; ils savent vos revenus au juste ; trouvent les moyens de vous les faire dépenser » (1039) ; à Turin « espions dans toutes les maisons » (1043), « les murailles parlent » (1045).

Reste la grande révélation qui compense à elle seule ce que les analyses précédentes ont de négatif : celle des beautés artistiques des villes italiennes. C'est au voyage d'Italie qu'il doit « une idée de l'art de la peinture »⁸, il confie à Mme de Lambert que c'est depuis qu'il est en Italie qu'il a « ouvert les yeux sur des arts dont [il] n'avai[t] aucune idée »⁹. Milan est la révélation du Vinci avec *La Cène* (1028), Venise celle d'un « gothique léger » mais non d'une peinture qu'il aurait peut-être mieux appréciée s'il avait pu voir *Les Noces de Cana* qu'il regrette de lui être restées inaccessibles (1002) – dédain corrigé dans l'*Essai sur le goût* par l'éloge de Véronèse –, Florence est la révélation du *Quattrocento*, Rome celle du baroque et du génie de Michel-Ange¹⁰.

Si l'Italie comble le sens esthétique de Montesquieu, c'est qu'elle ne connaît pas de classicisme – ou si peu : le président est dédaigneux pour Donatello et sa *Judith* (1354) et ne fait une exception que pour les portes de Ghiberti au Baptistère de Florence (1392). Le gothique et le baroque, avec leur surcharge ornementale, jouent pour Montesquieu le même rôle d'antidote du classicisme en l'encadrant ou l'écrasant, le style rocaille et le début du rococo faisant pendant au gothique et au premier baroque par-dessus l'Âge classique. Montesquieu, comme son amie Mme de Tencin qui réhabilite le Moyen Âge dans le domaine littéraire, n'éprouve aucun scrupule à faire l'éloge d'une église gothique comme la Spina de Pise, « d'une légèreté surprenante » (1069) ; il entérine les exceptions que l'on fait de son temps en faveur du Dôme de Florence, de Santa-Maria Novella, du Palazzo Vecchio (1077). Rien ne prouve mieux les analogies entre gothique et baroque que la « composition si gaie de marbre noir, rouge et blanc » de l'extérieur du Dôme et du campanile de Giotto (1343) et l'idée que le champion du baroque le plus exubérant, Borromini, « a mis le gothique dans les règles » (1168 et 1170). Ses réussites romaines, Sainte-Marie Majeure, Sainte-Agnès sur la place Navone, *San Carlino alle quattro fontane*, l'enchantent par leurs courbes et contre-courbes, par leurs façades tour à tour convexes et concaves (1122).

8 *Spicilège* 461.

9 Lettre du 26 décembre 1728.

10 Voir Laurent Versini, *Baroque Montesquieu*, Genève, Droz, 2004, p. 90-93.

Ayant découvert le Bernin à Sienne, dans une chapelle d'ordre composite « d'un très bon goût » et des statues « admirables » (1092), il le retrouve à Saint-Pierre, où il s'étonne de constater que la beauté des proportions trompe sur les dimensions réelles de la basilique qui pourrait contenir dix à douze églises (1143) : Michel-Ange, Bernin et Borromini « ont beaucoup embelli la ville de Rome » (1120). Ce n'est qu'à Rome, après avoir vu Saint-Pierre et la Sixtine, que le voyageur prend la mesure du génie de Michel-Ange architecte, sculpteur et peintre. Dans la sculpture antique, il est également attiré par la torsion qui rend l'effort (*Le Gladiateur, Le Laocoon, Les Lutteurs*, [1321, 1336, 1337]). Mais il ne pousse pas le goût pour le paroxysme jusqu'à vanter l'expressionnisme du Caravage, qui n'est l'objet à Rome que d'une mention rapide (1134).

À Padoue, il admire les « merveilles de la perspective » chez Mantegna (1017) ; à Florence, dans une vue très lucide d'historien de l'art il note qu'elle a « contribué plus qu'aucune ville d'Italie », avec Cimabue et Giotto, à ce qu'il appelle non la Renaissance mais le « renouvellement des arts » (1077). À Bologne, il goûte les Carrache et le Guide, bon représentant de la peinture baroque, à Modène et à Parme les Corrège, à Mantoue et à Parme les Jules Romain. À Rome, les Raphaël du palais Farnèse, de la Farnésine et du Vatican (1136, 1115-1118) remettent son élève Jules Romain et Pierre de Cortone à leur vraie place (1136, 1123). Le Dominiquin, le Guide, qui, avec le Corrège, lui font découvrir avec ravissement le clair-obscur, sont de bons exemples de *l'affetto* ou sentiment propre à la peinture baroque (1096, 1115, 1129). À Naples, il y a trop d'ornements et de mauvais goût (1151, 1153). Dans tous ses classements, Michel-Ange arrive en tête¹¹.

La musique le retient autant que les arts plastiques et marque aussi la supériorité des Italiens : l'opéra surtout l'enchanté à Florence (1089) et à Rome (1111) ; il en regrette l'absence à Parme où le théâtre est « trop grand pour un petit prince qui n'a pas de quoi l'éclairer » (1122). La musique italienne est plus moderne que la française ; on est « furieux de musique » et de théâtre à Rome où les trois théâtres sont toujours pleins, mais Secondat n'est pas convaincu par les castrats, aussi funestes pour les mœurs que pour le naturel dans les rôles de femmes que le pape leur réserve (1111). Les impressions musicales favorisent l'épanouissement d'une spiritualité qu'il n'est pas question, à lire le voyage en Italie, de confondre avec quelque déisme impersonnel : « Les prêtres de Rome sont parvenus à rendre la dévotion même délicieuse par la musique continuelle qui est dans les églises qui est excellente »¹². Tous les arts collaborent à cette émotion religieuse qui est une sorte de fidéisme sensible : « Je sens que je suis

11 *Pensées* 1198 et 1215.

12 *Pensée* 387.

plus attaché à ma religion depuis que j'ai vu Rome et les chefs-d'œuvre de l'art qui sont dans ses églises » (1293). La spiritualité de Montesquieu est celle de la Contre-Réforme nourrie de la splendeur de la liturgie, de l'architecture baroque et des chants dont s'est fait une spécialité une Italie où il a pris conscience de sa religion personnelle¹³.

Ravi de noter qu'il n'y a pas d'Inquisition à Lucques (1066), mais sévère pour les moines italiens cupides et inutiles, ainsi que pour les accommodements des consciences italiennes – « les Jésuites ont rendu les sénateurs dévots, de façon qu'ils font tout ce qu'ils veulent à Venise » (993), « Jamais on n'a vu autant de dévôts et si peu de dévotion qu'en Italie. Il faut avouer que les Vénitiens et les Vénitiennes sont d'une dévotion à charmer : un homme a beau entretenir une p..., il ne manquera pas sa messe pour toutes sortes de choses au monde » (979-980) –, Montesquieu ne s'en intéresse pas moins aux reliques de la Vraie Croix au trésor de Saint-Marc à Venise (1008), au Saint Suaire de Turin (1049) et à la liquéfaction du sang de saint Janvier à laquelle il assiste à Naples le 30 avril 1729 : après en avoir donné une explication rationnelle – l'ampoule est un « thermomètre » influencé par la chaleur émanant de la multitude des fidèles, du grand nombre de bougies, et des mains du prêtre (1159) –, il exclut toute fourberie ; son explication par une « cause physique » n'est que « conjectures : peut-être y a-t-il un véritable miracle » (1162). Mystère d'une confiance faite à soi-même.

Il y a chez Montesquieu, malgré son attachement pour ses arbres de La Brède ou pour le paysage enchanté des îles Borromées, une fascination pour les grandes villes, foyers d'art, de sociabilité et de pensée : « Les voyageurs cherchent toujours les grandes villes, qui sont une espèce de patrie commune à tous les étrangers », dicte-t-il à Usbek¹⁴. Le morcellement politique même de l'Italie et sa civilisation citadine lui offrent une foule de capitales à comparer, parmi lesquelles une hiérarchie s'établit toute seule : on a vu comme il est sévère pour Gênes et Naples ; « Mes yeux sont très satisfaits à Venise ; mon cœur et mon esprit ne le sont point. Je n'aime point une ville où rien n'engage à se rendre aimable et vertueux » (992). Florence est certes une « belle ville », il devait n'y rester que quelques jours et y a passé un mois et demi, mais Livourne est une « fort belle ville » qui répond mieux à ses exigences avec les « si grands et si beaux ouvrages des grands-ducs » au service de l'hygiène et des Lumières (1075).

¹³ Voir Laurent Versini, « Montesquieu : une spiritualité posttridentine », *Travaux de littérature*, XXI, 2008, p. 191-204.

¹⁴ *Lettre persane* XXIII.

Cependant, de toutes les villes italiennes, c'est Rome qui vient largement en tête et satisfait à la fois ses yeux, son sens esthétique, son cœur, sa religiosité et sa conception du bonheur : c'est « la plus belle ville du monde, si les arts étaient perdus, on les retrouverait dans Rome » (1152). Ses goûts esthétiques, renversant les hiérarchies de Piles, Brosses ou Cochin, classent l'école romaine au-dessus de la florentine qui dépasse à son tour la lombarde et la bolonaise, la génoise et la napolitaine représentant un degré zéro : « les Génois sont les seuls Italiens qui n'ont jamais eu aucun goût pour les arts. L'avarice fait cet effet » (1307 note a) ; « il est plus facile de se gâter le goût à Naples que de se le former » (1151). De même, un ordre s'instaure entre le sublime de Michel-Ange et le goût exquis de Raphaël comparés au Vatican : pour être au niveau de la Bible, il faut peindre « comme Michel-Ange peignait ; et quand vous descendrez aux choses moins grandes, peignez comme Raphaël a peint »¹⁵ « Rome est un séjour bien agréable, tout y amuse [occupe]. Il semble que les pierres parlent. On n'a jamais fini de voir » (1127). Vingt ans après son retour, une lettre du duc de Nivernais, ambassadeur à Rome, lui remet en mémoire, « en un moment », tout ce qui l'a séduit en Italie, et confirme à la fois « le bonheur » qu'il a eu de « passer par Florence » et le « grand saut » qu'il fait du « merveilleux qui plaît » — le florentin — au « merveilleux qui étonne » — celui de Saint-Pierre la romaine¹⁶. La même année, Montesquieu écrit à son ami piémontais Solar : « Rome *antica e moderna* m'a toujours enchanté »¹⁷, et dans les *Lois*, c'est par coquetterie d'antiquaire qu'il affirme « laisser les nouveaux palais pour aller chercher des ruines » à Rome¹⁸ : ce serait sacrifier son enthousiasme pour le baroque. Cinq ans plus tard encore, il confie à l'abbé Venuti : « J'y ai passé [à Rome] pendant huit mois, le temps le plus heureux de ma vie »¹⁹. Rome, autant par ses arts que par son histoire, ses jurisconsultes et sa politique — « on ne peut jamais quitter les Romains »²⁰ — est la vraie patrie de Montesquieu.

15 Lettre à Jacob Vernet, 26 juin 1750.

16 *Pensée* 2037.

17 Lettre du 7 mars 1749.

18 *Lois*, XI 13.

19 Lettre du 21 février 1754.

20 *Lois*, XI 13.

TABLE DES MATIÈRES

PRÉSENTATION	7
Bibliographie chronologique des travaux de Jean-Pierre Poussou	13
Membres du Comité d'honneur.....	35
Membres du Comité scientifique.....	37
Liste des contributeurs.....	38

PREMIÈRE PARTIE

DE BORDEAUX AU GRAND LARGE

CHAPITRE I - LE SUD-OUEST

1829

Climat de crise en Bordelais au début du xiv ^e siècle : le conflit entre Bernard d'Escossan et les habitants de Langoiran.....	49
Jean-Bernard Marquette	
Permanence et renouvellement des oligarchies municipales : réflexions méthodologiques à partir de l'exemple de Villeneuve d'Agenais (1559-1789)	61
Laurent Coste	
Loin des yeux, loin du cœur ? L'adieu d'Henri IV à ses États et à la Guyenne	77
Anne-Marie Cocula	
Voyages et routes des paysans, l'exemple du Rouergue en 1643	91
Yves-Marie Bercé	
À la découverte de Bordeaux en 1659 : l'abbé Le Laboureur et la marquise de Vardes....	107
Jean-Paul Desaive	
Balade dans les landes aux environs d'Arcachon : la seigneurie de Salles au temps de Louis XIV	123
Caroline Le Mao	
Confréries religieuses et contrôle cléricale dans le diocèse de Bordeaux (xvii ^e -xviii ^e siècles).....	135
Éric Suire	
Les femmes dans la société labourdine (xviii ^e -xix ^e siècles).....	151
Josette Pontet	
Bordelais et Aquitains face aux inondations à la fin du xviii ^e siècle	163
René Favier	

La crise du printemps 1789 en Dordogne.....	177
Guy Mandon	
Gradignan, « une belle et bonne paroisse du Bordelais » du Concordat à Vatican II.....	189
Philippe Loupès	
Un front pionnier nobiliaire dans les landes girondines : la Compagnie agricole et industrielle d'Arcachon (1837-1846).....	199
Roger Baury	
Le fabuleux destin du duc de Gironville.....	211
Marguerite Figeac-Monthus	
Les professeurs de la faculté des Lettres de Bordeaux de 1914 à 1968 : esquisse de portrait de groupe.....	223
Bernard Lachaise	
Les communes d'Agenais et leurs jumelages.....	237
Philippe Roudié	
CHAPITRE II - COMMUNAUTÉS ATLANTIQUES	
Les politiques amérindiennes de Henri IV.....	245
Éric Thierry	
Pierre du Gua de Mons et Samuel de Champlain.....	255
John Francis Boshier	
Insertion, intégration et réussites dans une société créole d'Ancien Régime : les Aquitains à Saint-Domingue au XVIII ^e siècle.....	263
Jacques de Cauna	
Les Choiseul et les Irlandais de leur entourage.....	281
Louis M. Cullen	
Un suicide nobiliaire ? Les officiers français et le legs de l'Indépendance américaine ..	295
William Doyle	
L'excentrique et la richesse des nations. Considérations biographiques sur William Playfair (1759-1823).....	303
Jean-François Dunyach	
Le ministère Shelburne et la réforme de la Constitution britannique.....	315
Edmond Dziembowski	
Charles Baert, un Français à la découverte des Îles britanniques en 1786-1787 ...	325
René Leboutte	
La stratégie alarmiste d'Edmund Burke : le jeu sur les destinataires dans les <i>Reflections on the Revolution in France</i> et <i>An Appeal from the New to the Old Whigs</i>	341
Norbert Col	

John Sweeny (1773-1844), des Irlandais à la Légion irlandaise.....	351
Pierre Gouhier	
Négoce et plantation au XIX ^e siècle en Martinique.....	361
Paul Butel	
<i>L'Historical Manuscripts Commission</i> . La difficile naissance d'une institution vouée à l'Histoire dans la Grande-Bretagne de Palmerston et de Gladstone	371
François-Joseph Ruggiu	
Le regard de la presse anglaise sur les pratiques démocratiques et institutionnelles en France aux débuts de la III ^e République	389
Pauline Piettre	
Archives et histoire du Canada : bilan d'une présence en France	401
Raymonde Litalien	
 CHAPITRE III - MARINES	
Marco Polo et la mer : les navires vus en Orient	415
Philippe Ménard	
Monsieur Vincent, aumônier général des galères.....	425
Marie-Christine Varachaud	
Les saluts des galères de France au temps de Louis XIV	439
André Zysberg	
Les hôpitaux de marine anglais et la nouvelle architecture de la santé au XVIII ^e siècle.....	451
Jacques Carré	
Armements et capitaines corsaires en Méditerranée sous l'Empire : premiers éléments d'une recherche	465
Patrick Villiers	
<i>Rule Britannia, Rule the Waves</i> . La situation navale après Trafalgar (1805-1807) ..	477
Olivier Chaline	
La traite négrière sous la Restauration : à bord du <i>Jeune Louis</i> de Nantes.....	493
Alan Forrest	
Des raisons de l'abandon du projet de débarquement allemand en Angleterre... ou le dessous des cartes	505
Jean Meyer	
L'étrange destin des archives Maurepas	513
Denis Lieppe	
Est-il possible de dissiper l'inconstance des Français vis-à-vis de la mer ?.....	527
Christian Buchet	

DEUXIÈME PARTIE
RICHESSES ET CIVILISATIONS

CHAPITRE IV - RÉALITÉS ÉCONOMIQUES

1832

Le <i>poussou</i> et le poinçon : tonnellerie et métrologie du XIV ^e au XVII ^e siècle.....	541
Paul Delsalle	
The Tortoise and the Hare : Economic Growth in Britain and the Netherlands, c. 1500-1800.....	553
Cormac O'Grada	
La décadence rurale italienne du XVII ^e siècle : histoire économique, comportements sociaux et niveaux de vie.....	565
Gregory Hanlon	
Le commerce des « classiques » littéraires à Paris dans la deuxième moitié du XVII ^e siècle.....	579
C. E. J. Caldicott	
Les actionnaires de la première Compagnie française des Indes orientales, 1664-1684..	589
Philippe Haudrère	
Un écrit inédit de Vauban : l'état des commerces strasbourgeois	611
Jean-Pierre Kintz	
La boucherie rurale en Basse-Normandie au XVIII ^e siècle : l'exemple de Colleville et de Cheux.....	619
Jean-Marie Vallez	
Les moulins à eau et la production des farines à Nantes au XVIII ^e siècle.....	627
Guy Saupin	
Commerce colonial et développement économique en France au XVIII ^e siècle	641
Olivier Pétré-Grenouilleau	
Autour de la Bourse de Paris au XVIII ^e siècle : Claude Roques, « agent de change, banquier et intéressé dans les affaires du roi ».....	653
T. J. A. Le Goff	
L'apiculture au royaume de Murcie à la fin de l'Ancien Régime.....	677
Guy Lemeunier	
Le modèle agricole anglais : la fin d'un mythe ?.....	687
Nadine Vivier	
Des illusions de l'économie-nation à l'exploitation d'opportunités discrètes : la minéro-métallurgie espagnole et le marché intérieur au XIX ^e siècle.....	697
Gérard Chastagnaret	
Essai d'appréciation organoleptique du champagne élaboré au XIX ^e siècle.....	713
Claire Desbois-Thibault	

L'unification économique de l'Europe, deux voies pour un même projet ? 725
Éric Bussière

CHAPITRE V - POPULATIONS ET COMPORTEMENTS

Le mariage dans les registres paroissiaux bisontins au XVII^e siècle 737
Maurice Gresset

Endogamie et mobilité matrimoniale dans une communauté alpine :
Bagnes (Valais), 1650-1900..... 747
Alfred Perrenoud

Densités et taille moyenne des ménages dans le département du Nord en 1806 . 763
Philippe Guignet

Activité et mobilité : lieux de naissance des vexinois au recensement de 1911 781
Jacques Dupâquier

Melting pot ou *salad bowl* : le fragile équilibre de la société pluriethnique
du cinquantième État des États-Unis, les îles Hawaii 789
Christian Huetz de Lempis

1833

Le mariage clandestin d'une fille d'Arnaud de Ferron..... 805
Michel Nassiet

Deux ou trois choses que je sais d'elles : une approche des relations amoureuses
dans la société traditionnelle (vers 1700-1830)..... 813
Jean-Pierre Bardet

L'abbé Grégoire et la question du mariage des prêtres sous la Révolution française..... 853
Agnès Walch

Le monde méconnu des « pauvres honnêtes ».
Neuf cents petits prébendés lillois en 1693 861
Alain Lottin

Les enfants trouvés de l'hospice Saint-Charles d'Amiens au tournant
des XVIII^e et XIX^e siècles..... 885
Scarlett Beauvalet-Boutouyrie

À propos de la communauté et du pays sous l'Ancien Régime :
la difficulté d'être milicien en lyonnais..... 895
Jean-Pierre Gutton

Vitesse et durée des voyages à la fin de l'Ancien Régime. Distances et temps,
centralité et décentralité..... 909
Anne Radeff

Boisson et diversité culturelle en Amérique du Sud 923
Alain Huetz de Lempis

	L'évolution de l'alimentation des Parisiens au cours du xx ^e siècle	933
	Jean Bastié	
	Mutations et enjeux en forêt de Soignes dans les années 1900.....	941
	Andrée Corvol	
	La <i>trizna</i> ou les jeux entre les vivants et les morts chez les Slaves de l'Est.....	957
	Francis Conte	
	CHAPITRE VI - VILLES D'EUROPE ET D'AILLEURS	
	Les espaces de travail des avocats et magistrats parisiens du xvii ^e siècle.....	969
	Marie Houllémare	
	Sopron, petite ville hongroise à l'Âge classique.....	977
	Jean Bérenger	
1834	Les mutations de l'habitat urbain au tournant du xviii ^e siècle : le recul des maisons de bois à Lille (1670-1730)	989
	Sylvain Vigneron	
	Du vin sous les voûtes. Formes et usages de caves parisiennes au siècle des Lumières	1001
	Youri Carbonnier	
	La boutique parisienne et ses réseaux au xviii ^e siècle : clientèle, crédit, territoire.....	1011
	Natacha Coquery	
	Administration des villes et généraux de paroisses au xviii ^e siècle.....	1027
	Claude Nières	
	Un tableau de la société sagienne dans la seconde moitié du xviii ^e siècle	1037
	René Plessix	
	Montesquieu et la fascination des villes italiennes.....	1049
	Laurent Versini	
	Aux origines de l'Hôpital Beaujon : Jean-Nicolas Beaujon, financier philanthrope de l'Ancien Régime finissant	1061
	Charles Frostin	
	Le séisme d'Alep en 1822.....	1069
	Thomas Riis	
	La station balnéaire, une « invention » du xix ^e siècle	1077
	Claude Mignot	
	L'eau potable et l'assainissement : le cheminement hygiéniste dans les villes du nord de l'Espagne au xix ^e siècle	1089
	Alexandre Fernandez	

« À bas les murailles ! » Le débat sur le dérasement des fortifications dans les villes espagnoles (xix ^e -début xx ^e siècle)	1105
Xavier Huetz de Lempis	
La ville américaine au temps de la Frontière : la naissance des sociétés urbaines dans l'Ouest au xix ^e siècle.....	1115
Hélène Harter	
Crime, mobilité sociale et mobilité géographique dans les villes britanniques et américaines, xix ^e -xx ^e siècles.....	1125
Philippe Chassaigne	

TROISIÈME PARTIE
TOUTES LES HISTOIRES

CHAPITRE VII - LA PUISSANCE, LE POUVOIR ET LA MORT

Le duché-pairie de Guise	1139	1835
Jean Gallet		
La dernière régence de Catherine de Médicis (30 mai-5 septembre 1574)	1159	
Bernard Barbiche		
La part du sang dans un mythe historique : Henri IV	1171	
Christian Desplat		
Réflexions historiographiques sur l'analyse des mouvements sociaux au xvii ^e siècle en France : leur sens politique.....	1185	
René Souriac		
Rumeurs de « galanterie » et « méchant complot » à la Cour de Monsieur : stratégies épistolaires de Madame Palatine (1680).....	1197	
Xavier Le Person		
La création de la noblesse militaire (1750) : les enjeux d'une réforme en trompe-l'œil	1213	
Laurent Bourquin		
Un singulier écho de l'attentat de Damiens : l'agression simulée par Du Truche de La Chaux le 6 janvier 1762.....	1227	
Reynald Abad		
Un prince des Lumières : Louis-François de Bourbon-Conti (1717-1776).....	1245	
François-Charles Mougel		
L'année 1789 à Thouars, d'après le régisseur du duché	1255	
Jean-François Labourdette		
Le pardon de Bonchamps.....	1267	
Alain Gérard		

La chute de la République thermidorienne (1795-1797).....	1285
Patrice Gueniffey	
Alexandre de Laborde ou le château réinventé, entre nostalgie de l’Ancien Régime et rêverie romantique	1295
Michel Figeac	
Un drame électoral sous le Second Empire : l’élection de la troisième circonscription de l’Aveyron en 1869.....	1309
Éric Anceau	
« Referendum : en direct avec le Président » (14 avril 2005). Une rencontre manquée avec les Français ?.....	1323
Françoise Boursin	
CHAPITRE VIII - ENJEUX ET PRATIQUES DIPLOMATIQUES	
1836 Les richesses d’Italie. Une description française des États italiens et de leurs revenus à la fin du règne de Charles VIII	1335
Alain Tallon	
La Lorraine et la France au temps de Richelieu : les substrats de l’enjeu diplomatique et stratégique.....	1345
Marie-Catherine Vignal-Souleyreau	
À quoi travaillaient les ambassadeurs de Louis XIV ?	1361
Lucien Bély	
Diplomates européens et parlementaires anglais dans le Londres de la fin du XVII ^e siècle.....	1387
Stéphane Jettot	
Catherine II vue par la diplomatie française	1395
Anne Mézin	
Malte et la Grande-Bretagne : d’une tactique militaire à une stratégie économique	1411
Xavier Labat Saint Vincent	
La Prusse et les traités de Presbourg (1805) et de Tilsit (1807)	1423
Klaus Malettke	
Le Grand-Duché de Luxembourg, pièce majeure de la politique britannique de <i>containment</i> de la France (1815-1866).....	1437
Frédéric Laux	
Valéry Giscard d’Estaing et un château en Pologne.....	1449
Georges-Henri Soutou	

CHAPITRE IX - SOUS LE SIGNE DE LA CROIX

Abbeyes, couvents et monastères dans l'espace urbain des cités de l'Europe moderne.....	1461	
Dominique Dinet		
Diversité et ambiguïté des refuges dans les villes de l'époque moderne	1473	
Marie-Claude Dinet-Lecomte		
La partition du diocèse de Thérouanne, 1559-1561.....	1487	
Gilles Deregnacourt		
La croix et le croissant. Le soulèvement morisque (1568-1570).....	1497	
Jean-Paul Le Flem		
L'orgue et son caractère dans la liturgie en France et en Espagne au temps de la Contre-Réforme	1525	
Marie-Bernadette Dufourcet Hakim		
L'affirmation de la facture d'orgues à Madrid sous les Habsbourg. Le lignage de Ávila y Salazar (1581-1703).....	1541	1837
Louis Jambou		
Un dialogue qui n'eut pas lieu. Sur Bossuet et l'Angleterre.....	1551	
Jean-Louis Quantin		
Création ou déplacement d'une communauté protestante au XVIII ^e siècle : l'Église de Gaubert dans le Dunois.....	1575	
Didier Boisson		
La chapelle de l'ambassade de Hollande à Paris au XVIII ^e siècle, instrument du maintien du culte réformé à l'époque du Désert	1585	
Gwenaëlle Léonus-Lieppe		
Les protestants alsaciens face à la guerre et à la paix sous la Révolution et sous l'Empire.....	1617	
Bernard Vogler		
La pratique missionnaire de la Société de Marie en Océanie (1837-1886). D'une approche fausement anthropologique à la constitution d'une missiologie catholique pragmatique.....	1629	
Frédéric Angleviel		
Intérêts, limites et problèmes méthodologiques dans l'utilisation des sources missionnaires pour écrire l'histoire polynésienne.....	1643	
Claire Laux		

CHAPITRE X - LES JEUX DES SENS ET DE L'ESPRIT

	Vie sauvage, vie sociale dans la maison grecque : la présence de Dionysos sur les mosaïques hellénistiques	1657
	Anne-Marie Guimier-Sorbets	
	L'ordre inverse : sur un type d'énoncés des écrivains latins tardifs	1677
	Jean-Claude Fredouille	
	Le Jardin du <i>Décameron</i>	1695
	Catherine Guimbard	
	Le théâtre scolaire aux XVI ^e et XVII ^e siècles.....	1705
	Édith Weber	
	Du <i>studiolo</i> au cabinet : l'art d'habiter entre histoire de l'art et anthropologie sociale	1717
	Alain Mérot	
1838	La révolution de l'opéra.....	1727
	Étienne Broglin	
	Note sur un dessin inédit de Victor Louis pour le palais royal de Varsovie	1741
	Christian Taillard	
	Hogarth en France, du XVIII ^e au XX ^e siècle.....	1749
	Barthélémy Jobert	
	Science et protestantisme : le cas de Georges Cuvier.....	1773
	Louis Châtellier	
	Pour réparer une vilaine calomnie de Baudelaire : Brillat-Savarin et le vin	1781
	Jean-Robert Pitte	
	Prosper, Eugénie et Biarritz	1791
	Xavier Darcos	
	Jacques Levainville (1869-1932), in the borderland of Geography and History ..	1801
	Hugh Clout	
	Esquisse pour une définition de l'œuvre d'art.....	1813
	Nicolas Grimaldi	
	Quelques remarques concernant l'étude du dessin.....	1819
	Pierre Rosenberg	
	Tabula gratulatoria.....	1825
	Table des matières	1829

Ce livre aborde les nombreuses thématiques qui ont intéressé Jean-Pierre Poussou au cours de sa carrière. Auteur d'une thèse fondamentale sur les migrations au XVIII^e siècle, spécialiste reconnu de l'histoire de la population française à l'époque moderne, Jean-Pierre Poussou a en effet étendu, au fil des années, ses centres d'intérêt à l'évolution économique et sociale de l'Europe, au développement de la civilisation urbaine occidentale, à l'histoire des Îles Britanniques, aux aventures maritimes et coloniales de la France et de l'Angleterre, ou encore à l'interprétation de la Révolution française. Il a aussi consacré au Sud-Ouest, dont il est originaire et dont il a gardé la chaleur, quelques-uns de ses travaux les plus passionnants. Le nombre et la diversité des textes présentés dans ce volume témoignent de la curiosité inlassable de ce chercheur, qui a aussi été un infatigable enseignant, dont les nombreuses synthèses feront longtemps autorité. Inscrit dans la tradition des mélanges universitaires, ce livre offre à Jean-Pierre Poussou, et à tous les lecteurs, un bouquet infiniment varié de textes, de sujets, de problématiques, et même de manières d'écrire l'histoire.

Couverture : Jan Vermeulen, *Livres et instrument de musique*, huile sur bois, XVII^e siècle, huile sur bois, Nantes, musée des Beaux-Arts. © RMN / Gérard Blot



<http://pups.paris-sorbonne.fr>